Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 2 (1890)
Heft: 10

Artikel: Des obturateurs
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-525604

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

une substance rouge qui, répandue dans toute la couche, aura de même pour effet d'absorber les rayons chimiques avant qu'ils puissent pénétrer dans le verre et d'empêcher le halo.

Nous voilà ramenés ainsi aux plaques isochromatiques, et nous nous expliquons pourquoi ces plaques donnent si bien les lignes d'horizon, les nuages et les surfaces éclairées : c'est qu'elles n'ont pas de halo.

Il semble enfin qu'on obtiendrait des plaques isochromatiques excellentes en enfermant, pour ainsi dire, l'émulsion ordinaire entre deux couches inactiniques, l'une foncée sur le verre, l'autre plus ou moins diluée, selon le cas, sur la surface libre, la couche superficielle servant à diminuer l'intensité des rayons violets et bleus trop actifs, la couche profonde absorbant l'ensemble des rayons chimiques.

COMMANDANT MŒSSARD.

(*Progrès photographique*, juillet, 1890).

Des obturateurs.

La question des obturateurs serait déjà résolue d'une manière satisfaisante si l'on n'était pas aussi difficile au sujet de leur légèreté, car, pour être parfait, un obturateur aurait de grandes chances de présenter un assez fort volume et on ne tarderait pas à se plaindre davantage de cet inconvénient que des quelques imperfections que l'on rencontre dans un grand nombre de ceux que nous possédons déjà.

Avec un grand obturateur on pourrait, assurément, pour un instantané, augmenter la durée effective de pose à pleine ouverture, tout en donnant à l'instrument une grande

vitesse, chose que l'on ne peut faire avec un obturateur d'une ouverture correspondant à peu près exactement à celle de l'objectif ; dans ce dernier cas, en effet, l'obturateur ne travaille à toute ouverture que pendant une très petite fraction de la durée totale de la pose, tandis que si l'on avait eu une ouverture cinq fois plus grande, par exemple, l'objectif aurait agi à toute ouverture pendant les $^4/_6$ de la pose totale ; c'est ce qui arrive lorsqu'on opère avec un petit diaphragme, l'ouverture de l'obturateur restant la même et devenant, par ce fait, beaucoup plus grande que celle de l'objectif diaphragmé.

Mais comme pour la dimension d'un obturateur on se base toujours sur l'ouverture de l'objectif sans diaphragme, car il n'est pas toujours possible d'opérer avec un très petit diaphragme, il est facile de comprendre que si l'on voulait avoir un obturateur dans les conditions d'ouverture indiquées plus haut, il ne faudrait pas craindre le poids et la grandeur, attendu qu'un objectif 13 × 18 nécessiterait un obturateur de trente centimètres de diamètre environ. On voit par là que, pour le résultat obtenu, le bagage serait un peu lourd, sans préjudice des vibrations que produirait le fonctionnement d'une pareille masse, à moins de rendre l'obturateur indépendant de l'objectif, ce qui serait une nouvelle complication.

Il est tout naturel que nos ingénieux constructeurs ne mettent pas beaucoup d'empressement à fabriquer de pareils instruments, étant persuadés d'avance qu'ils n'en vendraient pas ou presque pas.

L'obturateur idéal serait, évidemment, comme l'a très bien fait remarquer l'honorable M. Davanne, à la dernière séance de la Société française, celui qui reproduirait exactement le mouvement de la main lorsqu'on découvre l'objectif à l'aide du bouchon, mais la chose se faisant, bien

entendu, avec une plus grande rapidité. En effet, dans ce dernier cas, si l'on désire poser, par exemple, deux secondes, à pleine ouverture, le découvrement de l'objectif se fait en une seconde, au plus, on pose ensuite deux secondes à pleine ouverture et le recouvrement de l'objectif se fait pendant une quatrième seconde. Pour une action complète de quatre secondes, il y a donc eu deux secondes entières de pose. Eh bien ! il faudrait un obturateur exécutant ce travail mécaniquement et rapidement tout en présentant des conditions favorables de fonctionnement et de volume : la réponse est aux habiles mécaniciens qui s'occupent de ce genre de construction.

(*Photographie française*, août 1890.)

La photographie en couleurs naturelles.

Vivement intéressé par les recherches de M. François de Veress, de Klausenbourg, et malgré ce qu'en ont dit certains journaux cherchant à déconsidérer les travaux de l'éminent transylvanien, nous lui avons écrit pour lui demander communication de quelques-unes de ses plus récentes épreuves en couleurs. Son gendre, M. Ch. Szilàgyi a bien voulu nous adresser la lettre qui suit :

Budapest, le 7 septembre 1890.

Monsieur,

M. François de Veress a bien reçu votre honorée lettre du 8 août et c'est en son nom que j'ai le plaisir de vous écrire en vous remerciant des deux numéros de votre *Revue* que vous avez bien voulu lui adresser. Mon beau-père a réussi à réduire de beaucoup le temps d'exposition, et c'est à son grand regret que des raisons majeures ne lui permettent pas de donner à ses expe-